

# Musée des Beaux-Arts Beaune

**Noël Dorville**

*L'Assassinat d'Edith Cavell*

Carte postale

Vers 1915

Coll. musée des Beaux-arts, Beaune



Dans le cadre de l'exposition consacrée à Noël Dorville, Les Archives et le Musée des Beaux-arts vous proposent de découvrir une œuvre réalisée par l'artiste durant les années de la Grande Guerre.

Noël Dorville est mobilisé dans l'armée auxiliaire dès le début de la guerre. En mai 1915, il est détaché au camp retranché de Paris où il devient le secrétaire de l'Intendant général, puis il intègre l'équipe de dessinateurs topographe sur le terrain. En parallèle, et sans que cela ne semble s'inscrire dans une démarche officielle, Noël Dorville débute une série de dessins de propagande antigermanique basée sur les crimes commis par l'armée lors de l'invasion de la Belgique en août et septembre 1914.

Dès août 1914, l'Allemagne décide en effet d'envahir la Belgique alors neutre afin d'appliquer le plan Scheffer qui doit assurer à l'armée allemande une victoire rapide sur l'armée française. Le passage des troupes allemandes sur le territoire belge a marqué profondément la population et le paysage de la Belgique. Des témoignages et des études ont ainsi démontré que l'armée allemande en proie, entre autres, à une crainte irraisonnée de l'attaque de franc-tireur, avait commis une série de crimes de guerre à l'encontre des populations (exécution d'otages, bouclier humains etc.). Cette situation a fait les choux gras des organes de presse alliés, les faits ont été amplifiés, déformés et des mythes ont même été créés (le mythe de la main coupée étant le plus connu), afin d'installer une propagande agressive visant à construire l'image du barbare germanique.

L'assassinat d'Edith Cavell est l'un de ces faits repris par les journaux et par les artistes propagandistes de l'époque. Edith Cavell est une infirmière britannique se trouvant en Belgique durant l'invasion allemande, placée à un poste stratégique, elle est vite sollicitée par les Alliés pour aider à évacuer les soldats blessés vers la Hollande. Elle est malheureusement dénoncée avec d'autres de ses camarades, jugée pour haute trahison et condamnée à mort malgré les vives protestations internationales. Edith Cavell est exécutée le 11 octobre 1915.

Noël Dorville reprend lui aussi ce sujet dans ses dessins consacrés aux crimes allemands (il effectue en tout douze dessins sur ce thème). L'assassinat d'Edith Cavell est d'ailleurs le seul sujet sur lequel Noël Dorville a travaillé dont nous possédons plusieurs versions, avec des constructions et des techniques différentes. Le premier regard sur cette œuvre engendre immédiatement une interrogation : s'agit-il des premiers instants faisant suite à l'exécution d'Edith Cavell ? L'infirmière ne semble pas être consciente, mais la façon dont le soldat se tient à ses côtés, l'arme encore pointée sur sa tempe, nous fait comprendre qu'il s'agit plutôt des derniers instants de vie d'Edith Cavell. Il faut savoir en effet que la légende veut qu'Edith Cavell se soit évanouie en voyant le peloton d'exécution et que l'officier présent l'ait exécutée d'une balle dans la tête alors qu'elle était inconsciente. Dorville renforce cet aspect cruel sur deux autres de ses dessins consacrés à Edith Cavell (dont celui présenté ici), où il intègre non pas un soldat, mais deux. L'un qui la soutient tandis que l'autre l'exécute.

La série de dessins sur les crimes allemands sont tous de la même facture : il s'agit d'un dessin au fusain, très sombre qui traduit les traits grossiers des protagonistes, ce qui n'est pas dans les habitudes de Dorville, qui tente toujours de rendre les traits et les gestes des individus qu'il dessine les plus précis et vivants possible. S'agit-il pour l'artiste, d'une manière de déshumaniser le soldat allemand ?

Cette série de douze dessins sera dans les mois suivants au cœur d'un projet de grande importance, Noël Dorville tentera en effet avec plusieurs de ses camarades rencontrés au camp retranché de Paris de mettre en place un panorama des crimes allemands destiné aux pays neutres. Le projet ne semble pas avoir vu le jour, mais Dorville est, durant un temps, incorporé à la Maison de la Presse, puissance organe de propagande où nous ignorons encore quelles étaient ses activités. Cette série sera tout de même imprimée sous forme de cartes postales (l'œuvre présentée ici en est une) qui reste, avec le dessin de presse, le médium le plus puissant de la propagande.